

personne de la Sainte Trinité, l'Église associe toujours les trois personnes aux honneurs adressés à l'une d'entre elles. Léon XIII a écrit... : Aucune fête en l'honneur du Verbe incarné n'a pour objet le Verbe tout seul, et le culte rendu au Christ rejaillit finalement sur la Trinité elle-même.

Le principe est que l'on ne rend de culte particulier à une personne divine qu'en raison d'une mission extérieure de cette personne, c'est-à-dire en raison des manifestations extérieures, soit propres à cette personne, soit appropriées à cette personne à cause des relations d'origine. 564. Benoît XIV a aussi écrit... : Aucune fête en l'honneur du Christ ne se rapporte au Fils comme à la seconde personne de la Sainte Trinité.

Donc, que l'on admette la charité incréée du Christ comme objet propre de la fête du Sacré-Cœur, la conséquence réprouvée par les deux Pontifes semble suivre nécessairement. D'autre part, l'objet de la fête et celui de la dévotion sont identiques ; donc la dévotion ne peut pas s'adresser proprement et immédiatement à l'amour incréé.

CARACTÈRE DE L'AMOUR PROPOSÉ A NOTRE VÉNÉRATION

L'amour que les paroles de Notre-Seigneur, les premiers promoteurs de la dévotion, nous présentent est un amour affligé, méconnu, outragé.

Écoutez la plainte du divin Maître : Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer, pour leur témoigner son amour, et, pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude. . . Ce qui m'est encore plus rebutant, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés. . .

La bienheureuse M.-Marie au P. Croiset : Mon Souverain désire qu'en nous sanctifiant nous glorifions ce Cœur tout amour, lequel a plus souffert que tout le reste de la sainte humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Dès le moment de l'Incarnation, ce Cœur Sacré a été changé en une mer d'amertume, souffrant dès ce premier instant jusqu'à son dernier soupir sur la croix. . . C'est pour cela que Dieu veut qu'il soit honoré par un hommage particulier, afin que les hommes lui fassent goûter autant de joie et de plaisir par leur amour et leurs hommages, qu'ils lui ont fait sentir d'amertume et d'angoisse par leurs péchés.

Un point essentiel, dit le P. Galiffet, c'est que l'amour dont le divin Cœur est embrasé soit considéré comme un amour méprisé et offensé. — Le Cœur de Jésus doit donc être considéré sous deux rapports : d'une part, comme embrasé d'amour pour les hommes, et de l'autre, comme offensé cruellement par l'ingratitude de ces mêmes hommes. Ces deux motifs unis ensemble doivent produire deux sentiments également essentiels à la dévotion envers ce Sacré-Cœur : à savoir, un amour qui répond au sien, et une douleur qui porte à réparer les injures qu'il souffre de la dureté des hommes.